

teur revient toujours , ce volume paroît particulièrement consacré à la Morale : on y trouve des passages d'une éloquence touchante & pathétique sur l'humilité chrétienne , la patience ; la vanité des honneurs & des plaisirs mondains , la vraie & la fausse dévotion , l'impossibilité presque absolue de déraciner absolument la Religion dans l'ame d'un homme sensé , & d'anéantir ce germe précieux toujours prêt à se développer dans le cœur même de l'Incrédule le plus systématique (a). Tout cela est placé sans d'autre ordre que celui que les événemens font naître ; les différentes situations des personnes qui composent ce Roman moral , sont le point dont on part pour établir des vérités salutaires ou pour combattre des assertions paradoxales & nuisibles : ce sont des réflexions appuyées sur des faits : c'est un sermon pratique enfin , dont la doctrine est vérifiée par des preuves qu'on a sous les yeux. Le *Grand Œuvre* qui est à la fin de ces lettres , rassemble en un seul tableau tous les traits d'une Philosophie destructive de toute vérité & de tout bonheur : c'est ce mystère d'iniquité , dont parle saint Paul , que l'incrédulité ébau-

---

(a) Il faut sans doute que cette impression subsiste bien profondément dans la nature de l'homme , puisqué toute la fougue des passions , tous les attrait du libertinage , toutes les illusions d'une fausse Philosophie , employés dès l'âge le plus tendre , ne sauroient l'effacer entièrement , & qu'il en reste toujours des vestiges que le libertin reconnoît malgré lui. *Sæpe expugnauerunt me à iuuentute meâ : etenim non potuerunt mihi.* Pf. 128.